

Dulcamara¹

Généralités

Solanum Dulcamara, ou douce-amère, encore appelée Morelle grimpante, est une plante ligneuse et grimpante de la famille des Solanées. Très commune en France, elle pousse dans les fossés humides, dans les haies et sur le bord des ruisseaux. La saveur de ses feuilles, d'abord douce, puis amère, lui a valu son nom.

Nous préparons une teinture-mère à partir de laquelle nous obtenons, par dilutions successives, les différentes dynamisations du remède, en faisant macérer dans de l'alcool à 90°, les fleurs et les tiges récoltées un peu avant la floraison de la plante.



Remarquons l'habitat humide et le caractère ligneux de la plante ainsi que son côté doux amer, à chaque fois *deux principes contraires* que nous retrouverons dans son génie.

Caractéristiques

Constitution et type

C'est aux sujets jeunes, dont la peau est fine, perméable, dont la constitution est lymphatique, qui s'enrhument facilement, que *Dulcamara* s'adapte le mieux; agités et irritables, très frileux, ils sont sensibles au moindre changement de temps.

Dulcamara est un des médicaments prééminents de la *constitution hydrogéoïde* de Grau

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Rien de bien notable sinon la constitution hydrogéoïde du sujet sensible et son caractère agité et nerveux. Là aussi, à priori, un être imprégnable ou mou et, le contraire, un tempérament vif et impulsif.

Génie du remède

Le sujet est plutôt indolent, passif, imprégnable mais il réagit très vite et très fortement à la moindre intrusion physique ou mentale. Il est doux-amer comme la plante, *il réunit dans son génie deux composantes contraires*. Voyons cela à travers la pathogénésie.

Exemple premier : "il souffre d'une certaine confusion mentale, d'inaptitude au travail et il montre une très grande impatience, il est colérique, irritable". Il y a bien un aspect indolent, inopérant, passif et, le contraire, un aspect vif, réactif, opposant.

Exemple deuxième : " Le jour, il est somnolent et baille ; la nuit, il sursaute, un prurit violent à la peau le réveille, il croit qu'on appelle, qu'un fantôme s'échappe près de lui". Ainsi, le jour, c'est un état indolent et passif qui domine, la nuit, c'est un état d'éveil et d'alarme qui domine. *Deux comportements diamétralement opposés et inversés dans le nyctémère*. Avec, pendant la nuit reposante au cours de laquelle il y a un relâchement complet de la vigilance, chez Dulcamara, une mise en alerte totale de la vigilance : la nuit, il protège son intégrité physique, avec une attention spéciale pour *son revêtement cutané* puisqu'il surgit hors du sommeil au moindre effleurement ou dès l'installation d'un prurit. De même, il protège son intégrité mentale, avec une attention spéciale pour son *enveloppe psychique* puisqu'il surgit hors du sommeil au moindre appel ou à la moindre impression d'un passage étrange. Le sujet Dulcamara est hanté par son besoin de *sécurité dehors*, il est sensible au moindre frémissement externe. *Retenons l'acuité avec laquelle il veille sur son intégrité physique et mentale périphérique*.

Exemple troisième : Les maux de tête sont sourds, stupéfiants, parfois térébrants, élançants, ils viennent par temps froid et humide, ils s'accompagnent de chaleur à la tête et de froid général". Toujours deux compartiments opposés : une tête chaude, un corps froid, des douleurs massives, pleines, des douleurs creusantes, térébrantes. Et toujours une sensibilité à des manifestations externes, ici le froid et l'humide. *Retenons la réaction forte à l'imprégnation du froid et de l'humide externe*.

Au total, avec l'ensemble de ces caractéristiques, *on peut dire que le sujet Dulcamara est d'une nature intérieure plutôt globalement lente, passive, indolente (l'habitat humide de la plante) mais avec une enveloppe*

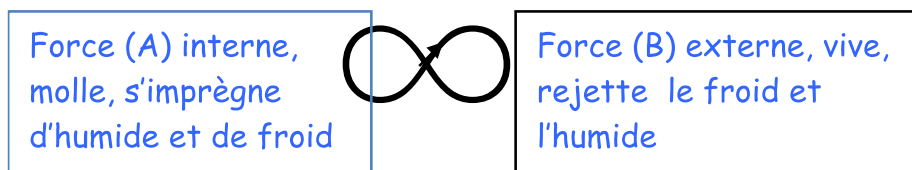
externe plutôt vive, réactive, hypersensible, (le caractère ligneux externe du végétal). Il a un fond mou comme le végétal a un faible pour les lieux d'eau, il est dur et réactif dehors autant que le végétal durcit ses enveloppes externes. On retrouve l'ambivalence douce amère avec une répartition dedans dehors précisée.

Au plan du génie, on peut l'écrire ainsi :

- un grand secteur intérieur (A) mou, lentement et durablement imprégné par l'humide et le froid donne le change à,
- un petit secteur externe (B) vif, immédiatement et soudainement réactif à l'humide et au froid.

L'un, dedans, reste globalement passif et imprégnable, l'autre, en périphérie, se veut précisément réactif et étanche. En simple, je dirai qu'un grand territoire intérieur s'imprègne d'eau, de frimas et de vie sans trop bouger et qu'une enveloppe externe rejette eau, froid et moindre contact en remuant beaucoup. En, très simple, une force (A) intérieure se nourrit d'eau vive, de froid et de douceurs en s'ouvrant et se ramollissant un peu, une force (B) externe rejette eau, froid et amertume en se fermant et en durcissant beaucoup.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :



Modalités

Latéralité : plutôt gauche : le territoire intérieur de la force (A) prédomine, il est plus présent et plus grand dans l'espace corporel. La latéralité est Yin/gauche et non Yang/droite (qui, elle, dépend de la force réactive (B), laquelle intervient de façon soudaine et sur un petit espace corporel).

Aggravation

- par l'humidité, le froid : on vient de le voir, ces modalités entraînent des réactions contraires, un rejet soudain dehors, un lent bénéfique dedans.

- par une transpiration rentrée : **toute pénétration aqueuse rapide est repoussée et aggrave le sujet.**

- le soir, le repos : **ce sont là des modalités pénétrantes, imprégnantes qui aggravent comme ailleurs.**

Amélioration

- par le temps sec : **situation idéale sans pénétration.**

- par le mouvement : **le mouvement modéré apporte un léger répit parce qu'il ne pèse ni sur le versant remuant et réactif, ni sur le versant immobile et indolent.**

Symptômes mentaux

On peut attribuer à Dulcamara une certaine *agitation mentale*, avec inaptitude au travail et un degré marqué *d'impulsion à la colère*, on a noté une grande impatience; *désir impatient d'un objet quelconque qu'il rejette aussitôt après l'avoir obtenu.*

On peut attribuer encore au remède un certain état de confusion mentale; le sujet a de la peine à trouver le mot juste.

Enfin, on a noté du délire sans caractéristiques nettes, ainsi que des hallucinations effrayantes de l'ouïe et de la vue le matin au réveil.

[Voir plus haut la rubrique génie du remède.](#)

Sommeil

Etat de somnolence avec bâillements pendant le jour; pendant la nuit, Dulcamara produit une insomnie avec beaucoup d'agitation physique ou un sommeil agité avec mouvements continus dans le lit. Des rêves effrayants et un *prurit violent de la peau* troublent le sommeil. Il se réveille dans un cauchemar, comme si on l'appelait, et il croit voir un fantôme près de lui s'échapper.

[Voir plus haut la rubrique génie du remède.](#)

Tête

A l'extérieur, on peut remarquer des *croûtes épaisses, brun jaunâtre, sur le cuir chevelu, saignant facilement* quand on les gratte et déterminant la chute des cheveux.

Les *douleurs de tête* produites par Dulcamara sont en général des douleurs sourdes et stupéfiantes, des douleurs pressives ou térébrantes de dedans en dehors. Ces maux de tête s'accompagnent de paresse, de froid général avec sensation de chaleur à la tête, et de nausées. En général, elles augmentent quand le sujet se lève, et diminuent quand il se couche. Ces douleurs sont rarement élançantes; elles peuvent se localiser dans tous les points du crâne, mais elles sont surtout remarquables à l'occiput et à la nuque, s'accompagnant d'une sensation de gonflement. Douleurs de tête dites "rhumatismales"; elles apparaissent par un temps froid et humide, ou en passant brusquement d'un endroit ensoleillé et chaud, dans un local humide et froid.

Vertige, le matin, en se levant, avec tremblement et faiblesse.

[Voir plus haut la rubrique génie du remède.](#)

Yeux

Irritation de la conjonctive; conjonctivite; ptose de la paupière supérieure; tous symptômes apparaissant surtout en liaison avec les conditions atmosphériques favorisant l'action du remède ou du moins répondant à sa principale modalité d'aggravation: le froid humide.

"Pupilles alternativement dilatées et contractées. Les yeux sont sensibles à la lumière, ils sont facilement enflammés".

Un secteur tombant (A), absent, ptôsé, dilaté, entrouvert ; un secteur avivé (B), hyper présent, flambant, contracté, fermé.

Oreilles

Douleurs nocturnes avec nausées, accompagnées de bourdonnements, de tintements. Catarrhe de l'oreille moyenne; tout cela apparaissant ou étant nettement aggravé par le froid humide.

Un secteur mou (A), catarrhal et un secteur réactif (B), bourdonnant.

Appareil digestif

Bouche

Hyper salivation : il a constamment besoin d'avaler ou de cracher, et il se "racle" constamment la gorge, surtout quand il a pris froid. Salive tenace, savonneuse, et d'odeur putride; il est un bon remède dans la stomatite mercurielle, quand il y a aggravation par le temps humide; on a aussi noté de la sécheresse de la bouche avec grande soif.

Grande imprégnation salivaire (A) dedans mais aussi raclage et rejet vers dehors (B).

Estomac

Soif ardente pour les boissons froides.

Faim avec répugnance pour tous les aliments et satiété soudaine. Dulcamara a une action très marquée sur l'estomac: elle produit des rapports avec sensation de grattement dans la gorge, des nausées accompagnées d'une sensation de constriction à la gorge et enfin des vomissements muqueux avec chaleur et anxiété. Elle produit aussi des douleurs d'estomac avec sentiment de pression et de contraction.

Grand besoin d'eau et de froid vital dedans (secteur A) mais bien sûr rejets dehors et contractions obstructives (secteur B).

Abdomen et selles

Dulcamara produit des coliques avec douleurs coupantes, trouvant leur similitude en clinique particulièrement quand elles surviennent après une exposition au froid humide. Toutes les douleurs abdominales de Dulcamara s'accompagnent de production de gaz, de borborygmes; elles semblent liées à l'existence d'un vent dont l'émission les soulage. Sensation comme si on allait avoir la diarrhée, soulagée par l'émission d'un vent.

Diarrhée muqueuse avec selles vertes, visqueuses, ou jaunâtres, parfois sanguinolentes, survenant surtout en été, quand le temps devient subitement humide et froid, ou après la disparition d'une éruption. Diarrhée alternant avec l'apparition d'une éruption ou avec des douleurs rhumatismales.

Dans cet organe creux (A) et propice aux pénétrations (ici de froid humide et d'éruptions "rentrées"), il y a aussitôt des phénomènes de rejet (B) sous forme de vents et de diarrhées.

Appareil urinaire

Dulcamara détermine à ce niveau les symptômes suivants: besoins fréquents d'uriner, avec mictions douloureuses se faisant goutte à goutte. Besoins fréquents d'uriner après exposition au froid humide. Il doit uriner quand il a froid. Catarrhe de la vessie après avoir pris froid par temps humide et froid. Ischurie après avoir marché les pieds nus dans l'humidité.

L'urine laisse un dépôt épais, purulent.

Peu de signes nets avec, néanmoins, mictions fréquentes (B) dès circonstances de froid humide (A).

Appareil respiratoire

Nez

Le nez se bouche quand le sujet s'expose au froid humide, à une pluie froide, il aime respirer de l'air chaud, car le moindre air froid le bouche. Coryza sec après avoir été exposé au froid humide, avec impression d'avoir les narines bouchées.

Le "rhume des foins" dont certains malades souffrent à la fin du mois d'août, est souvent guéri par Dulcamara quand, par ailleurs, les caractéristiques du cas l'appellent.

Fermeture et obstruction périphériques (B) à toute introduction de froid humide (A).

Bronches et poumons

Douleurs sourdes, pressives, dans la poitrine, particulièrement du côté gauche. Pendant la toux, le malade souffre d'une douleur constrictive à l'épigastre, et il ne peut tousser qu'à la condition d'appuyer fortement la main sur la région douloureuse.

Toux pire par le froid humide, avec grailonnement dans le larynx et expectoration facile. Toux d'hiver ou d'automne pire par le froid humide, sèche, tourmentante.

Douleurs sourdes et pleines dans le territoire de la force (A) et douleurs constrictives et resserrantes dans les zones de la force (B).

Dos et extrémités

Engourdissement et raideur de la nuque et des épaules, après une exposition au froid humide; torticolis.

Douleurs à la chute des reins comme lorsqu'on est resté trop longtemps courbé en deux. 408 Lumbago.

Douleurs sourdes, continues, dans les membres, ou tiraillantes, aggravées par le froid humide, le soir avant minuit, et au repos; améliorées par le mouvement. Douleurs rhumatismales plutôt musculaires que dans les articulations, accompagnées d'une sensation de froid; survenant ou aggravées par temps froid et humide.

Douleurs avec surtout raideurs et barrages (B) étanches à toute pénétration de froid humide (A) en périphérie, c'est à dire dans tout le revêtement cutané, muscles et articulations comprises.

Peau

Peau fine et délicate sur laquelle le froid humide amène des éruptions ou les aggrave. Prurit aggravé par le froid. Eruptions en plaques avec squames, *humides, suintantes*, après grattage; rouges ou entourées d'une auréole rouge comme une piqûre de puce; saignant au toucher; aggravées par l'eau froide et le toucher; éruptions humides sur la face, les parties génitales, les mains, etc. Eruption de pustules pruriantes qui passent à la suppuration et se couvrent de croûtes. Eruptions croûteuses, accompagnées d'adénite de voisinage.

Grosses verrues larges et lisses sur la face et les mains, au niveau de la face dorsale. Les *glandes* peuvent être atteintes, les ganglions du cou, des aisselles, de l'aîne, sont souvent augmentés de volume, mais rarement douloureux et cela vient brusquement par suite de l'apparition soudaine d'un temps pluvieux et froid.

La peau exprime le versant externe du génie et se couvre de *croûtes, de pustules, de plaques* et autres éruptions (B) rugueuses, "ligneuses", empêchant ainsi l'introduction de froid externe (A). Mais aussi, la peau exprime l'autre versant du génie en exposant des éruptions *humides, indolentes, suintantes, (A)* passives au niveau des extrémités face, organes génitaux, mains, les parties (B) les plus périphériques justement.

Conclusion

Dulcamara, ultra prescrit pour les suites fâcheuses dues à un temps pluvieux ou un froid humide, reste à faire connaître dans d'autres indications : besoin de sécurité affective, de préservation du soi profond aussi, par exemple chez les enfants ayant un bon fond mais au tempérament réactif comme Cina ou Chamomilla, par exemple aussi, pour ce qui est de la protection de l'enveloppe corporelle, dans les acnés suintantes de la face

chez les adolescents insoumis mais à peau délicate, fragile comme Silicea et e, etc. Son génie doux amère le classe parmi les remèdes à envisager beaucoup plus souvent chez les êtres, enfants et adolescents surtout, dont la nature profonde est de garder la substantifique douceur intérieure et de rejeter l'inénarrable amertume du dehors. Toujours garder à l'esprit que ce sont là des êtres qui *durcissent* un peu leur extériorité pour ne pas *démolir* ou trop ramollir leur intériorité.

Application clinique

Mme P. Marie, 69 ans, sans mari, ni enfants est insomniaque depuis l'âge de 20 ans. Elle se rappelle :

- Cela remonte à l'époque où j'habitais au dessus d'une boulangerie. Les travailleurs commençaient très bruyamment à 3 heures du matin et chaque fois, je sursautais dans mon lit sans pouvoir se rendormir. J'ai alors quitté mon logement pensant retrouver facilement un nouvel appartement. En fait, ce fut une vraie galère, je campais, chez des amis, de logis en logis avec un sac au dos et une angoisse au ventre. De plus, je travaillais dans des locaux climatisés que je ne supportais pas au point d'avoir eu des rhumatismes qui ne m'ont jamais quitté jusqu'à mon invalidité actuelle.

- Et aujourd'hui comment se passent vos nuits?

- Je vais au lit vers 22 heures, je me relaxe, espérant m'enfoncer vite dans le sommeil. Aucun résultat. Je gamberge, bouge, passe d'une idée à l'autre, je pense à mille choses et m'agite sans cesse jusqu'au matin sans trouver le sommeil. J'ai l'impression de monter la garde toute la nuit.

- Faites-vous des cauchemars? Des terreurs?

- Non, mais parfois, j'ai l'impression qu'il y a des présences près de moi et même aussi des contacts, voire des griffures sur ma peau et là je sursaute d'effroi.

Rhumatismes, intolérance au froid humide, sommeil de chat, impression de présence la nuit, le remède Dulcamara commence à pointer dans ma tête et je cherche d'autres signes. Confirmation sur toute la ligne avec :

- des mictions fréquentes la nuit, normales le jour,
- un eczéma en plaques pruriantes sur le dos du pied gauche,
- des verrues lisses aux mains et au pied,
- des rhumatismes toujours présents mais moins violents grâce au régime sans gluten et sans lait (elle n'aime pas le lait depuis toujours),

- une grande soif pour les boissons froides autrefois, pour les tisanes chaudes aujourd'hui,

- un tempérament autrefois hostile et réactif, ne tolérant ni contestations, ni contradictions mais, avec l'âge, caractère à présent bien adouci et bienveillant.

J'apprends aussi qu'elle adore la nature, les voyages, la compagnie, qu'elle est fort sensible à la lune, aux malheurs des autres, qu'elle n'a pu refaire sa vie après le départ de son compagnon mais qu'elle espère toujours rencontrer l'âme soeur, etc.

Avec son intolérance au lait et sa sensibilité à la lune, on peut penser à Silicea mais c'est Dulcamara le remède pour l'ensemble de ses ennuis.

Je prescris Dulcamara 15 CH sur 45 jours (avec Arsenicum album pour une angoisse existentielle continue) et demande à la malade de m'appeler en cas de besoin.

Passent 15 jours, Marie revient avec des signes nouveaux qui sont en fait, le retour d'anciens symptômes : oedème inflammatoire au niveau du point d'entrée d'une borréliose sévère contractée 7 ans auparavant, poussées de varices aux deux mollets, réactivation de rhumatismes inflammatoires, de légers acouphènes, etc., et surtout elle me dit ceci :

- "Au début du traitement, j'ai eu l'impression d'exploser, j'étais en miettes, abasourdie, avec l'impression de revivre des situations d'enfer, de revenir à des souffrances d'enfance, comme par exemple de retrouver l'atmosphère de douleurs et de tristesse qui a accompagné la mort de mon frère à 18 ans (ostéosarcome), j'avais alors 4 ans, de revoir l'état de ma mère à cette époque. Je me suis rappelé aussi que, toute petite, avec mes copines nous sucions, en cachette, des racines de la plante Dulcamara, que c'était justement son goût doux amère que nous aimions malgré l'interdit de ma mère qui nous grondait sévèrement au moindre doute. Autre chose, j'ai encore la nette impression que ce remède Dulcamara me plonge dans un sommeil très lourd dans l'heure de la prise, il agit sur moi comme un véritable somnifère. Mais l'action dure peu, une à deux heures seulement.

- Avec cette dilution, c'est logique, il faut des dilutions beaucoup plus hautes pour venir à bout de vos insomnies.

Chez Marie le remède Dulcamara est son remède de fond. Peut-être pas le similimum mais un remède de fond très satisfaisant. Pour l'heure, je traite les poussées d'anciens symptômes (Fluoric acid et Sulfur pour les varices douloureuses, aggravées par le chaud; Hyperhycum perfolatum pour les séquelles de la maladie de Lyme, Kalium carbonicum et Lycopodium pour les douleurs rhumatismales répondant aux caractéristiques de ces remèdes) et je demande à Marie de reprendre ensuite la précédente prescription de Dulcamara en 15 CH.

Passent deux mois. Après l'orage des aggravations, bien adouci avec des dilutions moyennes en 15 CH, je peux, à présent, régler, en hautes dilutions, les problèmes résiduels de sommeil. Je prescris Dulcamara en dilution Korsakovienne et Marie a pu trouver un sommeil réparateur malgré quarante ans de nuits blanches.